

Explications de l'orthographe et du vocabulaire

1. **kényan** : alors que le nom propre *Kenya* ne prend pas d'accent, l'adjectif *kényan*, *kényane* en prend un.
2. **jacquier** : arbre des régions tropicales.
3. **verruqueux** : couvert de verrues.
4. **araucaria** : arbre dont le tronc et les branches sont couverts d'écailles.
5. **efflorescence** : floraison épanouie.
6. **eût crue** : subjonctif qui équivaut à un conditionnel (*aurait crue*). Le participe passé *crue* s'accorde avec le COD *qu'* placé avant, mis pour *forêt* (fém. sg.).
7. **le Douanier Rousseau** : Rousseau (Henri dit le Douanier) (1844-1910), peintre naïf, célèbre pour ses « jungles » qu'il peint d'une manière fantastique et onirique d'après la végétation observée au Jardin des plantes.
8. **les Masaïs** : population du Kenya et de la Tanzanie.
9. **rune** : (nom fém.) caractère de l'ancien alphabet des langues germaniques et septentrionales.
10. **sarisse** : longue lance.
11. **tout-à-l'ego** : expression formée sur *tout-à-l'égout* (*ego* : je, moi).
12. **filanzane** : (nom masc.) chaise à porteurs.
13. **adiante** : (nom masc.) fougère.
14. **épiphyte** : qui croît sur d'autres plantes sans en tirer sa nourriture. Son opposé est *parasite*.
15. **badine** : baguette mince et souple.
16. **spondylarthrite** : arthrite de la colonne vertébrale.
17. **male** : féminin de l'adjectif *mal*, mauvais, funeste.
18. **rôt** : rôti.
19. **hochepot** : ragoût de bœuf cuit dans un pot que l'on secouait de temps en temps pour que la viande n'attache pas (TLF).
20. **gouge** : outil creusé en canal, à bout tranchant et courbe.
21. **ciseau** : outil d'acier tranchant à l'une de ses extrémités, et servant à travailler le fer, le bois et la pierre.
22. **ronde-bosse** : ouvrage de sculpture en relief, qui se détache du fond.
23. **léonin** : qui concerne le lion.
24. **Hiver** : personnification de l'hiver qui devient une espèce de nom propre, d'où la majuscule.
25. **alastrim** : forme mineure de la variole.
26. **honorât** : imparfait du subjonctif du verbe *honorer*.
27. **s'étaient battus** : *se battre*, qui dans cet emploi a le sens de *combattre*, est rangé dans la catégorie des verbes essentiellement pronominaux. Il s'accorde donc avec le sujet *ils*.
28. **quelque** : adverbe, donc invariable.
29. **le comte de La Suze** : nommé gouverneur de Belfort par Richelieu, il enlève la ville malgré ses remarquables fortifications. Il avait donné des instructions lapidaires à ses subordonnés qui tenaient en 3 mots « Ne capitulez jamais » (cf. « Belfort » in *Guide vert Vosges Lorraine- Alsace*, 1968).

Commentaires

La part du lion

Nul n'ignore que *la part du lion* est la part la plus grosse d'un lot partagé. La Fontaine illustre fort bien cette expression dans une fable *la Génisse, la Chèvre et la Brebis, en société avec le Lion* (Livre I, Fable 6). La chèvre ayant pris au piège un cerf appelle ses associés, la génisse, la brebis et le lion pour le partage. Le lion compte « *par ses ongles* » et partage la proie en quatre. Il s'octroie la première « *en qualité de sire* », la deuxième, selon « *le droit du plus fort* ». Comme il est le plus vaillant (alors qu'il n'a rien fait si ce n'est de compter le nombre de parts de *par ses doigts* – comme on disait à l'époque –, et La Fontaine s'amuse à nous le présenter comme un enfant qui ne saurait pas compter jusqu'à quatre si ce n'est à l'aide de ses ongles puisqu'il s'agit d'un lion), il se donne la troisième et il termine son discours par ces deux vers terribles : « *Si quelqu'une de vous touche à la quatrième, / Je l'étranglerai tout d'abord* ». Cette illustration de la loi du plus fort est incontestable et n'a même pas besoin de morale pour l'expliquer ou conclure la fable.

Les Masaïs et le lion

Dans son roman *le Lion* publié en 1958, Joseph Kessel évoque longuement les Masaïs. Éleveurs nomades, ils suivent leurs troupeaux de vaches au gré des pâturages, construisant à chaque déplacement, un enclos d'épineux quasiment infranchissable et des cases rondes faites de bouse de vache longuement pétrie. Ils se nourrissent de lait et du sang de leurs bêtes. Kessel s'intéresse plus spécialement aux moranes. Ces jeunes gens, du « *temps où les Blancs ne se mêlaient pas des jeux des moranes* », avant de devenir des hommes et « *avoir une femme* » devaient tuer un lion, sans autres armes qu'une lance et un coutelas. En prévision de ce combat initiatique, ils laissaient croître leurs cheveux, les tressaient en fines nattes, les nourrissaient de graisse de vache et à l'approche du combat tout à la fois redouté et recherché, ils enduisaient leur chevelure d'argile, en faisant un casque compact et spectaculaire. (*le Lion*, Joseph Kessel, collection Folio, Gallimard, 1958).

Les sarisses de Philippe de Macédoine

Le roi de Macédoine (royaume situé au nord de la Grèce) avait mis au point une arme redoutable : la phalange macédonienne, carré de 16 hommes sur 16, dotés d'un casque, d'une cuirasse, de jambières, d'un bouclier et armés d'une longue lance de 6 mètres appelée *sarisse*. Chaque hoplite, fantassin de l'armée grecque, appuyait sa lance sur le bouclier du devant et la phalange devenait une forêt de piques extrêmement compacte et dissuasive.

En 338 av.J.-C., à Chéronée (en Grèce), Philippe manœuvre ses redoutables phalanges et écrase les Grecs. Dans la cavalerie, élite de l'armée macédonienne, Alexandre, le fils du roi, qui n'a pas 20 ans s'est brillamment illustré. Il fera mieux que son père et sous le nom d'Alexandre le Grand conquerra un empire. (*Alexandre le Grand, le mystère d'une incroyable épopée*, Beaux Arts hors série).

Le siège de Paris et les animaux du zoo du Jardin des plantes

Le siège de Paris entrepris par les Allemands, à la suite de la défaite de Sedan sous le règne de Napoléon III, dura du 17 septembre 1870 au 26 janvier 1871. Comme les assiégés de jadis, les Parisiens connurent la faim. Après avoir mangé les chevaux, les ânes, les chats, les chiens et même les rats, les affamés s'en prirent aux animaux du zoo du Jardin des plantes. Les deux victimes les

plus tristement célèbres furent Castor et Pollux, deux éléphants que les Parisiens connaissaient bien puisqu'ils avaient l'habitude de se promener sur leur dos. Ces malheureux pachydermes ne furent pas transformés en constellation (les Gémeaux) comme leurs illustres prédécesseurs de la mythologie, mais ils finirent sur l'étal d'un boucher qui fit, paraît-il, à cette occasion, une excellente affaire. Le menu du 25 décembre 1870 proposé par un grand restaurant parisien est évocateur et prouve l'état d'inanition des Parisiens car il fallait avoir réellement faim pour trouver de l'attrait à un tel repas. Voici les mets les plus inattendus de ce long menu de Noël :

Hors d'œuvres : tête d'âne farcie

Potages : consommé d'éléphant

Entrées : chameau rôti, civet de kangourou, côtes d'ours rôties

Rôts : cuissot de loup, chat flanqué de rats, terrine d'antilope

Le repas s'achevait plus conventionnellement par un entremets (un gâteau de riz aux confitures) et un fromage de Gruyère !

Les fortifications et le siège de Belfort en 1870

Le toponyme Belfort et sa variante Beaufort évoquent évidemment des fortifications. C'est dans un écrit de 1226 que sont évoqués pour la première fois le château de Belfort et un mur d'enceinte. En 1636, Louis de Champagne, comte de La Suze, assiège Belfort et Richelieu, le tout-puissant ministre de Louis XIII, le nomme gouverneur de la ville. En 1675, bien que Vauban la décrive comme une « *petite villotte de 122 feux* », il voit l'importance stratégique de cette place et fait construire les fameuses fortifications, fierté de la ville, et qui transforment cette « *villotte* » en l'une des meilleures places fortes du royaume. Le général Haxo complète ce système de défense, les travaux commencent en 1825 pour s'achever en 1832. (Association *Belfort Patrimoine*).

En 1870, le siège de Belfort dure du 3 octobre 1870 au 18 février 1871. Il oppose les 15000 hommes de Denfert-Rochereau aux Prussiens nettement plus nombreux. Les Allemands disposent de 200 gros canons qui vont bombarder les assiégés pendant 83 jours consécutifs : 400000 obus sont tirés (5000 par jour). En janvier, le typhus et le choléra, fléaux traditionnels des assiégés, se déclarent. Denfert-Rochereau et ses soldats tiennent bon et ne se rendront que sur l'ordre du gouvernement de Thiers. Cette magnifique résistance fera que Belfort et son « territoire » ne partageront pas le sort de l'Alsace et la Lorraine annexées par l'Allemagne. (cf. « Belfort » in *Guide vert Vosges Lorraine-Alsace*, 1968).

Auguste Bartholdi et le Lion de Belfort

Auguste Bartholdi (1834-1904), après ses études à Paris, suit sa vocation de sculpteur, encouragé par sa mère et son maître d'apprentissage. Il participe à la guerre de 1870 en qualité d'aide de camp de Giuseppe Garibaldi (principal acteur de l'unité italienne). Imprégné des idées républicaines et affecté par l'annexion de l'Alsace-Lorraine, Bartholdi entreprend la sculpture qui symbolise la résistance héroïque de Belfort. Selon lui, « le monument représente, sous forme colossale, un lion harcelé, acculé et terrible en sa fureur ».

Le Lion de Belfort est vraiment une œuvre monumentale, de 22 m de longueur et 11 m de hauteur. Exécutée en ronde-bosse et en blocs de grès rose de 1875 à 1880, elle domine fièrement la ville.

